

CREATION AU PETITTHEATRE DE SION – DECEMBRE 2008

**LA PROSE DU TRANSSIBERIEN
ET DE LA PETITE JEHANNE DE FRANCE**

BOURLINGUER AVEC CENDRARS

Mise en scène et jeu : Jean-René Dubulluit

Création musicale collective:

Philippe Koller - Violon

Christophe Daverio - Violoncelle

Raphaël Pitteloud – Percussions

PRODUCTION : ATELIER CRÉATION LA LUNE VERTE

LA PROSE DU TRANSSIBÉRIEN ET DE LA PETITE JEHANNE DE FRANCE

LE SPECTACLE, LA MUSIQUE

Le spectacle s'articulera autour des œuvres de jeunesse, notamment à partir de "La Prose du Transsibérien et de la petite Jehanne de France".

Pour mémoire, rappelons que, projeté dès 1870 et décidé par Alexandre III qui pose le premier rail en 1891, le Transsibérien est presque achevé sur la totalité de ses 6500 km lorsque Cendrars arrive en Russie en 1904. Mais la guerre russo-japonaise a interrompu les travaux et le chemin de fer à voie unique sert au transport des troupes russes. Aucun document n'atteste que Cendrars – et surtout dans une période aussi troublée – ait pu entreprendre un voyage aussi long et risqué. Rien n'interdit d'imaginer qu'il ait admiré ce train en gare de Saint-Pétersbourg ou de Moscou. Peut-être était-il monté à bord d'une des quatre voitures de luxe présentées à l'Exposition universelle de Paris en 1900. Quoi qu'il en soit, le voyage en Transsibérien, s'il relève de l'autobiographie, c'est évidemment sur le mode de la transposition épique. A-t-il pris, n'a-t-il pas pris ce train dont il deviendra poète ? La réponse qu'il a faite à Pierre Lazareff qui l'interrogeait est bien connue : "Qu'est-ce que ça peut te faire, puisque je vous l'ai fait prendre à tous!" Inutile de chercher à identifier davantage sa petite compagne de route à la double orthographe, cette petite Jeanne-Jehanne de France, tour à tour prostituée et sainte : "c'est son Eve, la côte qu'il s'est arrachée", comme il le déclare dans la présentation qu'il fait de son poème.

Ce qui nous intéresse dans ce texte fondateur de toute l'œuvre de Cendrars et que nous souhaitons donner en partage au public, c'est la rencontre de l'imaginaire d'un écrivain avec celui d'une peintre : savoir si l'idée vient de Sonia Delaunay ou de Blaise Cendrars encore une fois importe peu.

La lecture du « Transsibérien » peut se faire de plusieurs façons. On voit ou on lit d'abord la composition chromatique toute en courbes et couleurs vives et contrastées de Sonia Delaunay et on écoute les sons que le mouvement tourbillonnant des couleurs dégage. On s'imprègne de la construction graphique du texte de Cendrars et on laisse la structure sortir du tableau et prendre chair grâce à la voix du comédien : suivant le fil d'un long voyage en train, une histoire prend forme, entrecoupée d'échappées vers d'autres réalités.

Texte à voir, peinture à entendre, voyage à imaginer...

L'intervention des musiciens tentera de faire entendre ce que le texte ne peut dire et ce que les couleurs font entendre.

Le canevas de l'improvisation sera basée sur deux lignes directrices qui se chevauchent, se croisent ou avancent en parallèle : le développement du texte (l'histoire contée) qui enrichit les volutes des couleurs; mais aussi la composition des couleurs qui s'imbrique dans le texte. Le contrepoint de la parole et de la couleur avancera en parallèle avec le contrepoint des voix du violon et du violoncelle, coloré par l'intervention des timbres de percussion.

Tel l'aède qui, dans l'antique Grèce, racontait, accompagné de musiciens, les aventures d'Ulysse, le récitant racontera un voyage moderne, sans doute entièrement imaginaire, mais évocateur de grands espaces et d'images sonores...

N.B : Au moment où naît ce projet, la Fondation Bodmer à Genève vient de faire l'acquisition d'un exemplaire original de « La prose du Transsibérien... » et les Editions Yale University Press viennent d'en éditer un fac similé.

LA PROSE DU TRANSSIBERIEN ET DE LA PETITE JEHANNE DE FRANCE

LES INTERPRETES

Jean-René Dubulluit, comédien, metteur en scène

Se définit lui-même comme un artiste-artisan atypique. Sa vie c'est l'art, le théâtre, la musique et la communication. Il ne se vexe pas quand on le traite de "touche à tout" parce qu'il touche à tout : l'écriture, le spectacle, l'animation, la presse, les techniques de la scène.

Il a été formé et a travaillé avec des maîtres dont le souvenir évoque quelque nostalgie : Marguerite Cavadaski, Paul Pasquier, François Simon. Il a collaboré avec les plus grands : Jean Vilar, Laurent Terzieff, Jean Dasté, Hubert Gignoux, Ariane Mnouchkine, Jean Ferrat, et Jacques Higelin parmi d'autres.

Il a joué ou mis en scène Aristophane, Eschyle, Molière, Corneille, Musset, Goldoni, Pirandello, Gogol, Strindberg, Ghelderolde, Ionesco, Dürrenmatt, Stravinsky - Ramuz, Britten.

Dès son retour en Valais, en 1992, il s'est consacré à diverses démarches, notamment dans le cadre d'animations scolaires théâtrales, en particulier dans les écoles primaires de Martigny, avec la réalisation d'un opéra de B. Britten : Le Petit Ramoneur.

Il a monté et joué plusieurs spectacles, dont L'Histoire du Soldat, dans le cadre du Festival Varga, et récemment "La Morsure du Citron" qui a fait l'objet d'un film de J.-F. Amiguet.

Dernier spectacle créé au Théâtre Interface à Sion : La Grande Peur dans la Montagne, (tournée en cours) et représentations dans différents collèges du et hors-canton.

Philippe Koller, violon.

Compositeur et musicien improvisateur, très actif sur la scène romande, il joue en quartet avec Michel Bastet, piano, Pierre-François Massy, contrebasse et Sylvain Fournier, batterie. Comme musicien de scène au théâtre, il vient de réaliser et jouer avec Pierre Omer et Julien Israelian les musiques pour « Le Songe d'une nuit d'été » de Shakespeare à Genève (m.s. Frédéric Pollier). Prix SUISA pour le CD « Amours discourtoises », il a été directeur du mensuel Viva La Musica, et président de l'AMR à Genève. Il enseigne actuellement au Conservatoire Populaire de Musique de Genève l'initiation au jazz pour cordes frottées.

Christophe Daverio, violoncelle.

Disciple de Pierre Fournier, il a été assistant de Ferdinand Leitner à l'opéra de Zürich puis à la RAI de Turin. Il a travaillé avec l'opéra studio de Zürich et a dirigé le Festival Lyrique de Barga en Toscane. A Sion, il a créé l'Association Musiques Actuelles dont le but est de promouvoir les musiques de notre temps.

Il enseigne le violoncelle au Conservatoire Populaire de Musique de Genève et a été durant 14 ans directeur du Petithéâtre de Sion.

Raphael Pitteloud, percussions

Musicien de scène, de studio, et compositeur, Raphaël Pitteloud est sollicité pour des musiques de spectacles, des concerts, des enregistrements de disques et des musiques de films. Considéré volontiers comme un coloriste musical, il donne, par son jeu de percussions, un relief et une émotion supplémentaire à la musique composée. Son univers sonore, étoilé de percussions diverses, ouvre une dimension riche en sons, en timbres et en images. Jouant des tablas indiens aux gongs asiatiques, du djembé africain à la batterie jazz, des cymbales aux casseroles, des vases en terre cuite aux congas, de nombreux hochets aux bibelots les plus divers, il profite de la diversité des sons pour parer passionnément les harmonies.

LA PROSE DU TRANSSIBERIEN ET DE LA PETITE JEHANNE DE FRANCE

LA VIE INVENTEE

L'œuvre de Blaise Cendrars est reconnue aujourd'hui comme l'une des plus fascinantes du XXe siècle. Par son ampleur comme par sa diversité, elle prend place au cœur de notre modernité. Se refusant à séparer la vie de l'écriture, Cendrars "fait poésie de tout." Tous ses personnages sont des alchimistes, des poètes parce qu'ils créent leur univers et inventent leur vie. Cendrars lit comme un vampire, voyage au pays de ses lectures d'enfance, bâtit avec le matériau de ses rêves, puisant dans le sillon de multiples auteurs, les semences de sa propre créativité littéraire et de vie qu'il transcende sans souci littéraire. Que l'exactitude des faits ne soit pas toujours le fait de Cendrars, on le sait depuis longtemps, mais plutôt que de l'imputer aussitôt à son goût des beaux mensonges ou de sa mythomanie, c'est son projet d'écriture qu'il faut interroger, et cette façon si singulière et si naturelle à la fois de mêler la fiction au témoignage. A cet égard, la Prose du Transsibérien et de la Petite Jehanne de France peut être considérée comme une prémisse poétique, fondatrice de toute l'œuvre romanesque de Cendrars. Notamment et entre autre de Moravagine qui constitue sa première véritable entreprise romanesque.

ELÉMENTS BIOGRAPHIQUES - L'ENFANCE RÉVOLTÉE (1894-1905)

Frédéric Louis Sauser naît le premier septembre 1887, à La Chaux-de-Fonds, dans le canton de Neuchâtel, en Suisse. Dernier d'une famille de trois enfants, l'enfance de Freddy se passe au sein d'une famille instable livrée aux maigres revenus d'un père inventeur et fantasque dont l'instabilité professionnelle, combinée à la santé fragile d'une mère minée par le comportement de son mari, plonge l'enfant dans un monde de solitude et de mutisme. Toutefois, le jeune Freddy héritera de sa mère, qui lui apprend à lire et lui donne ses premières leçons de piano, le goût de la lecture et de la musique, deux univers aux richesses et aux dimensions infinies. De son père, accablé par les remontrances de sa femme, il admire en secret le magnifique désordre et cette faculté à concevoir sans cesse de nouvelles inventions. Ses idées mirobolantes et ses rêves de fortune amèneront d'ailleurs le père de Freddy, Georges Frédéric, à conduire toute sa famille à Naples. Sur les terres de Virgile, Freddy fait la connaissance d'une jeune fille, Elena pour laquelle il ressent les premiers frissons de l'attachement. Mais une balle perdue mettra un terme à cette innocente idylle, laissant la jeune Elena morte, étendue sur la route.

Naples c'est le cortège des désœuvrés et la rencontre avec ce lépreux au physique repoussant, au visage rongé par la maladie que le jeune Freddy pensera durant de longues années avoir tué en lui offrant un bol de lait. Ce décès marque le début d'un processus récurrent de culpabilité qui accompagne systématiquement la mort des êtres chers. Ainsi, si un destin macabre semble s'acharner sur Freddy, le pire réside dans cette souffrance lancinante provoquée par la culpabilité qui l'accompagne.

Plus tard, sous l'impulsion des entreprises paternelles, les nombreux déménagements, de Suisse en Egypte, en Italie, à Paris, à Londres confrontent Freddy à la diversité d'un monde qui alimente sa curiosité.

LA PROSE DU TRANSSIBERIEN ET DE LA PETITE JEHANNE DE FRANCE

De retour en Suisse, à Bâle en 1896, Freddy, que ses parents n'arrivent plus à contenir, est envoyé pendant une année dans une pension en Allemagne. Il se forge alors non seulement un caractère d'une extrême indépendance pour un enfant de dix ans mais développe aussi une capacité d'adaptation au monde ainsi qu'une certaine fascination pour les situations dangereuses. Il est alors conscient que tout est en lui-même et que sa vie oscille entre le vice et la vertu.

Ainsi, il semblerait que très tôt déjà, le jeune Freddy se découvre une forme de dualité qui, alimentée par un trouble évident de l'identité, fera naître dans son oeuvre un grand nombre de figures du double, à commencer par la création du pseudonyme Blaise Cendrars. Dans la solitude du grenier de leur maison de Bâle, il construit son propre univers, et au cours de longues heures volées à la surveillance parentale, il s'enferme la nuit pour se nourrir des lectures les plus diverses. Il lit Jules Verne, les Mille et Une Nuits, Nerval mais aussi La Comédie Humaine de Balzac. Surgissent des figures d'hommes d'esprit, de chercheurs, d'explorateurs, des hommes en marge des idées reçues, à l'avant-garde, en quête de perpétuelles remises en question, des casseurs de préconçu. Cet attachement viscéral pour les iconoclastes naît aussi de la lecture de L'Eloge de la Folie d'Erasmus, de Socrate, des Pères de l'Eglise, mais encore de Baudelaire, de Poe ou d'Hoffmann. Déjà sa vie s'imprègne de colère, de haine, d'épanchements romantiques, du mouvement même de la vie, régie certes par une forme d'anarchie apparente, mais qui exprime, de manière prodigieuse, la plus grande beauté de l'individu : la Liberté.

C'est d'ailleurs de 1902 à 1904, de retour dans son canton d'origine, alors qu'il fréquente l'école de commerce de Neuchâtel, que le jeune Freddy fait l'exercice, à l'insu encore de l'autorité parentale, de sa liberté. Il ne fréquente que très peu les cours auxquels il préfère les balades à voile sur le lac ou en moto, accompagné de deux jeunes touristes anglaises dont il s'amuse à séduire la mère. Premiers émois sexuels, vivre une aventure, la sienne, la seule vraie, celle que ses parents ignorent et qu'il est le seul à construire et dont il est seul responsable. Il rêve d'horizons lointains et se laisse éblouir par les voyages de Thomas Cook. Il est loin de l'univers clos et aseptisé de l'école et de la cellule parentale. Freddy est libre et heureux.

Cette liberté, il la retrouve aussi dans la musique pour laquelle il démontre de grandes aptitudes. Freddy se lance dans de longues improvisations ou plutôt, pour reprendre les mots de son professeur, "inventions" qui amènent celui-ci à proposer une vision du monde et de l'art qui bouleverse l'esprit en fusion de l'adolescent qui prend conscience de deux réalités qui le renvoient directement à sa propre dualité. Celle de l'absurdité inadmissible d'une vie qui répète chaque jour et pour chaque individu les mêmes souffrances et la même marche inévitable vers la mort, et celle de cette infinie liberté de l'homme qui rend tout possible, par le truchement de l'art ou de la vie aventureuse.

Cette vision duelle du monde qui semble s'imposer au jeune Freddy le mène de plus en plus à la certitude qu'il appartient à un monde différent, que lui-même est en tout point différent de ses parents. Et même s'il n'est pas encore conscient du destin qui l'attend, il se présente, dans une attitude parfois à la limite de l'arrogance, comme un jeune homme n'ayant peur de rien ni personne. D'ailleurs, c'est d'un air de défi qu'il reçoit les remontrances d'un père désespéré, ayant découvert la double vie de son fils - qui faisait de plus d'énormes dettes sur son dos - et décide de l'envoyer en Russie pour travailler dans une petite entreprise suisse de joaillerie.

LA PROSE DU TRANSSIBÉRIEN ET DE LA PETITE JEHANNE DE FRANCE

Bien loin de s'acharner sur lui, le sort semble offrir à Freddy la chance de pouvoir enfin vivre la vie aventureuse dont il rêve. En septembre 1904, alors âgé de 17 ans, Freddy rejoint Rogovine, l'intermédiaire de son futur patron, avec qui, pendant trois mois, il va faire non seulement l'apprentissage du commerce de bijoux mais aussi celui de la vraie vie.

LA RUSSIE : L'EXPÉRIENCE DE LA DIVERSITÉ

John Dos Passos dit de Cendrars qu'il est l' "Homère du Transsibérien", faisant allusion à la Prose du transsibérien et de la petite Jehanne de France, poème référence de Cendrars qui s'inspire largement de son premier séjour en Russie. Le Transsibérien, ce train qui, à l'époque, relie depuis peu l'Europe à l'Asie, exerçait d'ailleurs sur le jeune Freddy un grand pouvoir de fascination bien avant ce matin de septembre, où, avec des caisses remplies de bijoux, il quitte Pforzheim pour Moscou en compagnie de Rogovine.

Il découvre le grouillement des villes, des marchés, des villages, des gares, des hommes, des femmes, leurs mœurs, leur langage, le combat de leur guerre, dans cette expérience fondamentale de la diversité, de la multiplicité et de la fugacité des choses de l'univers. C'est donc la tête pleine de rêves et d'images que le jeune Freddy arrive au mois de janvier à St-Petersbourg. C'est l'époque de la Révolution. La tension sociale est à son comble. Le 9 janvier 1905, Freddy assiste au Dimanche Rouge. Des manifestants qui marchent vers le Palais d'Hiver pour présenter des suppliques au Tzar sont massacrés par la cavalerie. On compte deux cents morts et plus de deux mille blessés. Freddy est témoin de cette violence, de l'effervescence révolutionnaire, des signes avant-coureurs d'un changement imminent couplés à sa vie de reclus, mais il vit ces événements à distance.

En effet, à cette époque Freddy fait la connaissance d'une jeune révolutionnaire du nom de Lenotchka qu'il séduit et avec laquelle il entretient une relation de fascination et de distanciation. Bien que sa fibre romantique aime à s'imaginer au bras d'une charmante révolutionnaire, Freddy peine à se sentir véritablement concerné par les problèmes du peuple russe. Il préfère la Grande Bibliothèque aux longs discours anarchico-révolutionnaires auxquels Lenotchka aimerait le voir participer. C'est d'ailleurs au milieu des livres qu'il fait la connaissance de l'énigmatique bibliothécaire R.R qui voit en Freddy un futur poète. Ce personnage, d'une importance capitale dans la naissance de l'écrivain, pousse le jeune homme à écrire quotidiennement et lui offre un petit cahier noir sur lequel Freddy fait ses premiers pas d'apprenti poète.

Freddy se retrouve tiraillé entre trois univers qui s'opposent. D'un côté, il y a le travail avec Leuba le joaillier et l'assurance d'être à l'abri des soucis financiers. De l'autre, il y a Lenotchka, la vie dangereuse, la révolution et les amours interdites. Enfin, il y a R.R, l'univers des livres, la quiétude de l'étude et les beautés de la poésie et de la philosophie. Et puis, il y a Rogovine, étrange personnage, avec lequel Freddy effectue un deuxième séjour sur les terres de Mongolie; personnage qui réunit ces trois univers en un seul. Il se rattache à la fois au travail de bijoutier, à la vie aventureuse et à la découverte du monde et de sa poésie. Rogovine est, si l'on excepte les influences purement intellectuelles, le premier véritable mentor de Freddy dans ce que Cendrars revendiquera plus tard comme étant la vraie vie : celle de l'action. En quelque sorte, la quête de Freddy suit un double mouvement qui se développe à la fois vers l'intérieur et vers l'extérieur.

LA PROSE DU TRANSSIBERIEN ET DE LA PETITE JEHANNE DE FRANCE

Ce mouvement de l'intérieur vers l'extérieur a certainement été vécu dans un premier temps comme une sorte de conflit qui met en évidence la profonde insignifiance de l'homme dans la mécanique de l'univers. Ce conflit, Freddy le découvre aussi dans cette tension entre son besoin d'Amour, de spiritualité et son désir incontrôlable de sexe et de bestialité que ses voyages avec Rogovine ont malheureusement révélés. A cette époque, le jeune homme craint, même s'il en retire une espèce de satisfaction et une forme de pessimisme jouissif, la victoire de son côté obscur, d'autant plus que Lenotchka, son amante révolutionnaire, vient de se faire condamner à mort. Pour la deuxième fois, après la petite Elena, Freddy doit vivre, avec violence, la mort de l'être qu'il chérit.

C'est alors que survient le miracle. Il rencontre Héléne, fille d'un collaborateur de M. Leuba, qu'étrangement il n'avait pas encore remarquée. Tout de suite, c'est le grand amour, celui qui vient nourrir le rêve romantique, celui qui donne un sens à toutes ses souffrances et aux mots qui l'accompagnent. Malgré le terme de son stage, il décide de rester. Il loue un petit appartement et passe ses journées dans l'unique attente de revoir sa bien-aimée. Ces absences quotidiennes ne sont d'ailleurs pas sans rappeler celles de Rita qui alimentent de manière progressive les fantasmes et les obsessions d'un Moravagine enfermé dans la solitude du Palais royal.

Mais le destin sépare à nouveau les deux amoureux. La grave maladie de sa mère, oblige Freddy à revenir en Suisse. Il ne reverra jamais Héléne. Avec elle, il entretient une relation épistolaire qui, à la manière du célèbre héros de Goethe, permet au jeune homme de déclarer incessamment son amour, la distance créant de plus une forme d'idéalisation de la relation et de désincarnation de l'être aimé. Freddy, au plus haut point de son idéalisme d'adolescent, trouvera malheureusement un écho et une réponse dramatique à sa souffrance existentielle. Héléne meurt brûlée vive pendant son sommeil.

Une logique de la destruction s'empare du jeune homme, logique encore embryonnaire mais qui développera toute sa férocité et son fonctionnement radical dans Moravagine.

Freddy prend conscience de ce destin qui s'acharne sur lui en lui faisant revivre à chaque fois la souffrance de la perte et de la culpabilité. Il est seul dans sa douleur et ne peut la partager avec personne. Ainsi, cette douleur qui jusqu'alors alimentait une sorte de prétention romantique se transforme brutalement en une véritable révolte contre l'existence et la poésie, une colère que le jeune homme exprime au travers de ces quelques vers qu'il inscrit à la fin de son cahier noir. Une page se tourne.

*Je crache sur la beauté qui amène le malheur,
Je crache sur la raison qui veut être trop belle,
Je crache sur le destin qui ne veut rien admettre,
Je crache sur les mots qui trompent l'animal,
Je crache sur la vie qui n'écoute pas la vie
(Le Lotissement du Ciel)*

Sources biographiques :

Œuvres de Blaise Cendrars, 15 volumes, Denoël.

Blaise Cendrars, La Vie, le Verbe, l'Écriture, Miriam Cendrars, Denoël.